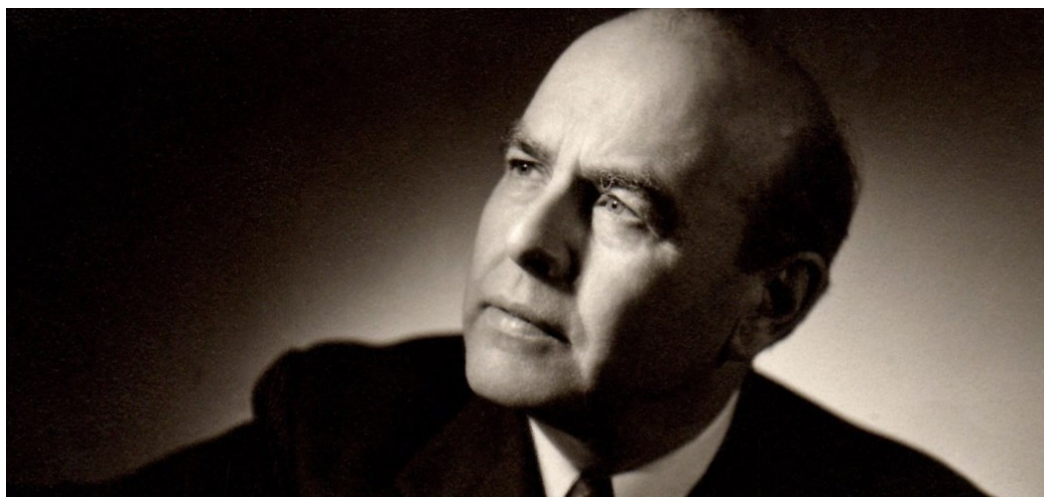


10 ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE D'AUGUSTE DESCARRIES



Bulletin de l'ADMAD

SOMMAIRE

Le fonds Auguste Descarries.....	1
L'Art est une rivale sans merci pour la femme d'artiste.....	3
Nouvelles.....	8
L'album d'Isabelle David salué par la critique.....	9
Le concours de piano Auguste Descarries reporté.....	9
Exposition sur Auguste Descarries...10	
Assemblée générale des membres de l'ADMAD.....	11
L'ADMAD.....	12

LE FONDS AUGUSTE DESCARRIES

Le portrait riche d'un artiste qui a produit une œuvre riche

Entrevue accordée le 25 octobre 2022 par Éléonore Aubut-Robitaille, archiviste à la Division des archives et de la gestion de l'information (DAGI) de l'Université de Montréal, à Jean-Frédéric Hénault-Rondeau, étudiant en musicologie à la Faculté de musique du même établissement.

JFHR – Que pensez-vous du fonds Auguste Descarries déposé dans les archives de l'Université ?

ÉAR – Je pense que c'est un fonds assez riche qui permet de retracer des pans importants du parcours de Descarries. On y trouve une diversité de documents qui nous aident à comprendre les différents volets de son parcours, autant la musique que l'enseignement ou le travail de conférencier.

Si vous comparez avec d'autres fonds sur lesquels vous avez travaillé, qu'est-ce qui fait la richesse de celui de Descarries en particulier ?

Je ne sais pas si je veux tomber dans les comparaisons, mais je trouve qu'Auguste Descarries a eu une carrière qui allait dans toutes les directions, et il y a des documents qui rendent compte de tous les aspects de ses activités. Il me semble intéressant que la famille les ait conservés, car ils donnent un portrait riche d'un artiste qui a produit une œuvre riche. Ce n'est pas tant l'abondance que la diversité.

Qu'est-ce qui vous a frappée en particulier : la correspondance, les partitions, le matériel d'enseignement ?

Le fonds comporte beaucoup de documents personnels qui révèlent une partie de l'intimité du musicien – entre autres, la correspondance dans laquelle il se livre de façon assez transparente. On sent ses frustrations par rapport à son statut de musicien, ce qui nous permet de le replacer dans son contexte historique : on parle d'un artiste qui avait de grandes ambitions, un grand talent, qui a eu une formation auprès de maîtres prestigieux et qui s'est trouvé coincé entre la Grande Dépression et la Grande Noirceur. On le sent dans ses écrits officiels, mais aussi dans ses écrits plus intimes. Ce qui m'a aussi frappée, c'est comment le fonds témoigne de la richesse de sa création artistique : on trouve près d'une centaine de partitions, autant des œuvres incontournables que des œuvres moins connues. C'est un volet très important du fonds, cette quantité assez imposante de partitions - ce qui est intéressant tant pour le



Éléonore Aubut-Robitaille
Photo : Sylvie-Ann Paré

musicien que pour l'historien ou le grand public. Ce que j'aime aussi, c'est qu'il comporte quelques enregistrements sonores. J'aurais trouvé décevant, comme archiviste ou comme chercheuse, de parcourir le fonds d'un musicien et de ne pas entendre sa musique. Il y a quelques bandes sonores et disques 78 tours. Ça me touchait, entre autres, les enregistrements maison qu'il a réalisés lui-même, avec sa femme Marcelle. On l'entend se présenter et interpréter ensuite quelques œuvres: certaines sont connues, d'autres sont des improvisations.

Parlez-nous de la fameuse photo du théâtre que vous avez choisie pour l'exposition. Une photo dont Descarries ne fait pas partie.

C'est vrai, c'est une photo qui me touche. Mais ce n'est pas nécessairement ce regard que je veux poser sur les archives de Descarries, j'essaie de m'intéresser à l'ensemble plutôt qu'à un document isolé, celui-ci étant une pièce d'un puzzle. Il est vrai que je peux avoir des coups de cœur, mais je finis par les oublier au profit de l'ensemble. La photo de la salle du Conservatoire national de musique de Paris où Descarries a donné son concert d'adieu m'a séduite. C'est beaucoup lui qu'on voit sur les photos, l'artiste en train d'interpréter ou de poser, mais ici, c'est inversé, comme si c'était lui qui regardait son auditoire à l'occasion d'un concert où il s'est senti très nerveux, d'après ce que j'ai lu. On se met à sa place, on regarde cette salle. Il y a quelques photos plus spontanées, dont celle où il est au piano avec son élève. J'aime les photos où il pose, parce que ça nous dit beaucoup de lui. Je pense qu'il aimait poser. Sinon, je dirais que la plupart de mes coups de cœur sont dans l'exposition. Ce sont des documents que j'ai choisis parce que je les trouvais représentatifs des thèmes qu'on voulait illustrer.



Source : Paris, 27 février 1929 / Henri Manuel. | photo : épreuve n&b et encadrement.
Archives UdeM, P0325/E,D0001.0001

Est-ce que c'est votre formation d'archiviste qui vous a amenée à regarder l'ensemble de l'œuvre, ou si ça faisait partie de vous avant ?

Ça faisait partie de moi avant : avant d'être archiviste, j'étais chercheuse. Une pièce de puzzle isolée, aussi magnifique soit-elle, peut dire beaucoup, mais c'est tellement plus intéressant quand on peut la remettre dans son contexte. C'est un peu la même vision que j'ai en matière de documents.

Est-ce que, somme toute, cette expérience dans le fonds Descarries a été enrichissante pour vous ?

Je pense que ce qu'il y avait de plus intéressant dans ce projet, et qui représentait un grand défi, c'était de collaborer avec des non-archivistes. Une grosse partie du travail nécessitait le regard de quelqu'un qui est musicien, capable de rassembler les composantes éparpillées d'une même œuvre, de remettre les œuvres dans le bon ordre, de différencier un brouillon d'une partition finale. Cette collaboration avec des acteurs de terrain – comme l'ADMAD – était intéressante. Pour moi, c'est la particularité de ce projet de traitement et de mise en valeur du fonds.

On valorise beaucoup aujourd'hui l'interdisciplinarité...

... oui, des projets collaboratifs avec des gens qui sont à la fois des spécialistes du contenu et des utilisateurs – et même s'ils n'ont pas toujours la même vision que nous et que ça peut occasionner quelques notes discordantes, nos regards s'enrichissent énormément l'un l'autre. Il en faut des collaborations comme celles-là, parce que c'est entre autres pour ces gens-là que l'on conserve les archives. Avec la famille aussi, on a des témoignages de première main sur la vie de Descarries. Le fait qu'on ait pu compléter les documents de l'exposition avec des documents de la famille, c'est une très grande marque de confiance de la part de Francine Descarries.

C'est aussi le transfert du flambeau de Marcelle Descarries à [sa fille] Francine : il s'agit de continuer à faire la promotion de la musique d'Auguste Descarries coûte que coûte. Merci, Éléonore, de nous avoir accordé cette entrevue.

Éléonore Aubut-Robitaille a coordonné le travail de conception et de montage de l'exposition à deux volets consacrée à Auguste Descarries, l'un physique et l'autre numérique.

On peut visiter l'exposition physique jusqu'au 16 décembre dans le foyer de la salle Claude-Champagne. Quant au volet numérique, extrêmement riche en informations de toutes sortes, il est accessible en ligne : <https://archives.umontreal.ca/les-archives-historiques/expositions-virtuelles/auguste-descarries-un-musicien-et-son-epoque/>

TÉMOIGNAGE DE MARCELLE DESCARRIES, 1964¹ *L'Art est une rivale sans merci pour la femme d'artiste*²

Fonds P0325 – B,0006

Note de l'éditrice

Le document qui suit provient du fonds Auguste Descarries (P0325), conservé à la Division des archives et de la gestion de l'information (DAGI) de l'Université de Montréal. L'essentiel des archives du compositeur y a été déposé le 8 janvier 2003 par Laurent Descarries, fils d'Auguste, dépôt complété en 2013 par la dotation de Francine Descarries, fille du musicien. Il s'agit du brouillon d'un témoignage de Marcelle Descarries, épouse du compositeur, rédigé à la machine à écrire et comportant de nombreuses ratures et insertions à la main. Pour rendre la lecture plus aisée, nous avons corrigé les nombreuses coquilles qui apparaissaient dans le texte tout en respectant intégralement les propos de Mme Descarries.

Archives UdeM, Fonds Auguste Descarries, P0325/B,0006

Nous tenons à remercier l'archiviste Éléonore Aubut-Robitaille de sa précieuse collaboration.

Présentation du document de Marcelle Létourneau-Descarries

Danièle Letocha

Voici un document important parce que très bien écrit, critique de notre bourgeoisie canadienne-française et constamment lié aux institutions ainsi qu'aux faits. Écrit en 1964, ce récit dessine avec clarté les attentes légitimes d'un grand artiste et de sa femme, en suivant une trame tragique vers une sorte d'effondrement injuste.

De plus, ce texte surprend par la distanciation sociologique qu'on voit par les yeux d'une femme. Du point de vue historique, il apporte de précieuses informations sur l'entraide de l'École Auguste Descarries dont l'auteure aura été l'âme et l'administratrice.

Dès la phrase mise en exergue, nous comprenons qu'on va nous faire parcourir un itinéraire très difficile. Il le fut aussi pour les peintres automatistes de *Refus global* dont l'histoire privée a été publiée il y a seulement quelques années, ou pour André Mathieu, pour ne citer que des contemporains de Descarries. Ce texte est aussi un aveu personnel émouvant qui parle à la première personne. Nous devons nous rappeler que nous trouvons ici le regard amer d'une femme qui avait vécu huit ans à Paris pendant les Années folles et qui a pu comparer les milieux, les institutions et surtout l'espace reconnu aux compositeurs.

Le jugement exprimé ici par Marcelle Létourneau-Descarries demeurera aussi sévère dix ans plus tard dans son article publié dans *Les Cahiers canadiens de musique* n° 8, sous le titre « Un musicien canadien à Paris 1921-1930 » : il n'y aura pas de réconciliation.

2^e copie³

Suite⁴

En tant que compositeur, mon mari ne peut être jugé qu'en rapport avec son temps, si on se rend compte des difficultés morales et matérielles qu'il eut à surmonter. S'il est édité plus tard, il faudra, sans pourtant les négliger, éliminer les œuvres de sa jeunesse pour le faire connaître par celles plus conséquentes de sa maturité artistique, peu nombreuses, mais témoignant de sa recherche constante de la forme et de l'expression musicale dans ses œuvres pour piano.

Entre 1930 et 1960, l'inertie gouvernementale et l'ignorance flagrantes des institutions enseignantes dans le domaine musical ne laissaient alors qu'un champ d'activité très limité aux artistes dans tous les domaines. Devant cette incurie, il dut, malgré son désir de faire une carrière de virtuose et de compositeur, opter définitivement en 1935, comme tant de ses prédécesseurs, pour la carrière de professeur, malgré la création de la radio d'État en 1933 dont à cette date on ne pouvait prévoir toutes les opportunités qu'elle offrirait plus tard aux musiciens et aux artistes canadiens. De plus il avait fait une expérience déterminante dès son retour en 1929 qui l'incita à prendre une telle décision. Il avait été invité à donner dans une communauté cinq heures de cours théoriques par jour pendant 10 jours consécutifs. Nécessité fait loi; il accepta et partit pour s'y rendre sans apporter aucune documentation ni texte pendant que je m'inquiétais de son sort, ne l'ayant jamais entendu parler en public, bien qu'il ait eu depuis sa jeunesse l'habitude de la scène comme pianiste. Ce fut pour son auditoire composé seulement de professionnels une révélation et pour lui-même une prise de conscience.

1
Suite*L'Art est une rivalité sans merci
pour le jeune artiste.*

2^e copie

- En tant que compositeur, mon mari ne peut-être jugé qu'en rapport avec son temps, ~~et la génération qui l'a précédé et les~~ *si on se souvient Composite des* *morales et* difficultés matérielles qu'il eût à surmonter.

S'il est édité plus tard, il faudra, sans pourtant les négliger, éliminer les oeuvres de sa jeunesse pour le faire connaître par celles plus conséquentes de sa maturité artistique, peu nombreuses, mais témoignant de sa recherche constante de la forme et de l'expression musicale dans ses ~~compositions~~ *œuvres* pour piano.

Entre 1930 ~~et~~ *1950*, l'inertie gouvernementale et l'ignorance flagrantes des institutions enseignantes, dans le domaine musical, ne laissaient alors qu'un champ d'activités très ~~restreint~~ *limité* aux artistes ~~de chez nous~~ *dans toute les domaines* — *Devant cette œuvre*

Il dût, malgré son désir de faire une carrière de virtuose et de compositeur, ~~opter~~ *définitivement en 1935* comme tant de ses prédécesseurs pour la carrière de professeur, ~~dès 1933~~, malgré la création de la Radio-Etat à cette date ~~dont~~ *en 1933 dont* on ne pouvait ~~alors~~ prévoir toutes les opportunités qu'elle ~~apporterait~~ *offrirait* plus tard aux musiciens et ~~compositeurs~~ *aux artistes* canadiens.

Le plus ~~En plus~~, il avait fait une expérience déterminante dès son retour, ~~en~~ *en* 1930, qui l'incita à prendre une telle décision. Il avait été invité à donner dans une communauté cinq heures de cours théoriques par jour, pendant dix jours consécutifs. *Nécessité fait loi*; il accepta et partit pour s'y rendre sans apporter aucune documentation ni ~~un~~ *un* texte pendant que je m'inquiétais de son sort, ne l'ayant jamais entendu parler en public, bien qu'il ait eu depuis sa jeunesse l'habitude de la scène comme pianiste. ~~Ce~~ *ce* fut pour son auditoire composé seulement de professionnels une révélation et pour lui-même une prise de conscience.

A l'automne de cette même année, malgré un grand nombre de récitals, nous étions encore couvés de dettes et devons faire face à ~~notre~~ *notre* installation définitive, ~~alors~~ je présimai qu'il était à la hauteur

À l'automne de cette même année, malgré un grand nombre de récitals, nous étions encore coulés de dettes et devions faire face à une installation définitive ; je présentai qu'il était à la hauteur pour amener à lui une élite compréhensive qui profiterait, sous forme de récitals - causeries à son studio, de ses attributions musicales. Je ne l'avais pas consulté au préalable et je me souviens encore de son étonnement quand je lui annonçai qu'il devait se préparer pour la semaine suivante et que ces invités avaient promis de venir l'entendre chaque vendredi, pendant plusieurs semaines. Et c'est ainsi qu'il se fit d'abord connaître comme conférencier et par la suite comme musicographe, jusqu'au jour où il devint titulaire d'un cours à l'Université de Montréal.

Cette innovation à Montréal servit de point de départ à plusieurs autres associations et l'Entraide de l'École Auguste Descarries, autre initiative de sa part, aura aussi ses répercussions en ce sens qu'elle donnera confiance à d'autres organisations, les Amis de l'art, les Jeunesses musicales dont la population canadienne-française avait le plus grand besoin pour encourager et faire connaître ses jeunes musiciens. Je ne prétends pas que nous soyons les seuls instigateurs de notre évolution musicale, mais je sais qu'une étincelle peut suffire à mettre le feu.

C'est des années 1935 et 1937 que datent la fondation des Concerts symphoniques de Montréal et celle du Conservatoire de la Province. Mon mari avait inauguré, en 1933, la première série des concerts de musique de chambre à Radio-Canada. Époque glorieuse pour nous et qui mit à flot notre budget. Quel contentement pour un véritable artiste de faire de la musique de chambre dans ces conditions. Toutes ses autres activités lui paraissaient ternes en comparaison de celle-là. Chaque semaine un programme nouveau, pendant des mois, pour lequel il devait tout prévoir et prendre part à l'exécution, après plusieurs répétitions à son studio ; il devait faire le minutage et écrire lui-même les commentaires puisque le personnel qualifié était encore inexistant et que nous étions laissés seuls pendant l'émission du soir, avec l'annonceur et l'ingénieur du son. Je ne crois pas qu'il soit imaginable aujourd'hui de demander un tel rendement à un seul individu à 30 \$ de la demi-heure. Nous travaillions alors dans l'harmonie et la joie avec des confrères enthousiastes, emballés comme nous de découvrir les chefs-d'œuvre des plus grands compositeurs. D'autant plus que ces instruments rongeaient leur frein depuis le krach économique de 1929. Son octuor à cordes sur la Sonate à deux pianos de Mozart date de cette période ; il commença aussi un onzième⁵ qu'il ne put achever car, comme tout ce qui fait envie, notre programme fut partagé et prit fin après la 3^e saison, en 1935. Ce que nous ne savions pas, c'est que nous aurions pu le conserver indéfiniment si nous avions consenti à prouver une reconnaissance tangible au directeur musical de ce temps.

Mon mari dut alors consacrer à l'enseignement la majeure partie de son temps et renoncer pour lui à la virtuosité, se réservant l'été pour composer. En 1936, il présenta sa *Rhapsodie canadienne* au concours des concerts symphoniques, jouée au piano par le pianiste Helmuth Berwaeld et dirigée par Wilfrid Pelletier. Il fut éliminé par un jury aux écoutes à travers tout le Canada et qui lui préféra une œuvre pastiche beaucoup plus facile de compréhension. L'année suivante, elle sera exécutée à New York par l'orchestre du Liederkrantz sous la direction de Buebendorf dans des circonstances encore peu favorables puisque nous ne disposions que d'un matériel d'orchestre presque illisible. Elle fut exécutée de nouveau à Montréal l'année suivante avec MacMillan comme chef et mon mari au piano. Comment décrire la déception de mon mari quand il apprit des musiciens le jour du concert que MacMillan n'avait fait qu'une seule lecture à vue la veille sans aucune reprise. Il comprit en répétant avec eux l'après-midi pour un second déchiffrement à la course qu'il fallait ou faire un scandale en retirant son œuvre du programme, ou risquer de compromettre sa réputation de compositeur ; ce à quoi il se résigna bien à contrecœur pour la seule raison que les anciens d'Europe avaient organisé en son honneur une réception au Cercle universitaire à l'issue du concert et qu'il ne voulait pas les décevoir.

Le pauvre homme triompha quand même de la situation comme pianiste tout en conduisant de la tête et des yeux les musiciens de l'orchestre qui le suivaient de leur mieux, laissant MacMillan battre la mesure dans le vide. Ce chef avait employé les deux répétitions à faire répéter des œuvres très connues qu'il devait diriger le lendemain soir à la radio de Détroit. Décidément, nous n'étions pas faits pour les succès faciles. Il faut admettre que mon mari n'était pas partisan des démarches et des courbettes qui auraient pu le favoriser. Par la multiplicité de ses fonctions musicales, chacune le rétribuant si peu, il n'avait ni le temps ni l'argent pour soigner sa publicité et devait en supporter les conséquences. Autrefois comme maintenant la publicité servait de truchement même pour les vrais artistes. Il n'y avait pour nous qu'un moyen de survivre musicalement : continuer de prouver par nos actes, c'est-à-dire transmettre le meilleur de nous-mêmes à la génération montante. Je dis « nous » parce que j'admets avec fierté avoir été la doublure de mon mari en tout sauf dans la partie musicale.

Dans son stage de président de l'Académie de musique de Québec, il apporta des réformes efficaces ; sur le choix des membres, la compétence des examinateurs, l'intégrité professionnelle, et de plus il obtint que le concours annuel pour l'obtention d'une bourse d'études en Europe de 3000 \$ ait lieu en public.

L'atmosphère familiale se ressentait sûrement de la tension musicale du studio à la maison, mais jusque-là notre vie domestique était organisée de telle sorte que tout était subordonné aux exigences de mon mari. Nous n'avions qu'une domestique, mais n'ayant qu'un fils, je pouvais lui consacrer tout mon temps libre comme secrétaire copiste et intermédiaire. Sa classe d'élèves en dehors du Conservatoire, de l'Université, de deux communautés où il enseignait aux religieuses seulement, et sa direction

comme maître de chapelle à l'église Saint-Viateur étaient devenues très importantes ; il augmenta de plus en plus le nombre de ses élèves au studio et il passa des jours, des mois, des années, ne se distrayant qu'un soir ou deux soirs par semaine, sans cesser d'être hanté par le besoin de composer ou de noter ses réflexions, ou encore d'improviser, ce qu'il faisait le soir. Ses improvisations me laissaient ravie, mais bien songeuse sur sa destinée. Comme événement heureux pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1939 et en 1941 vinrent au monde Laurent et Francine⁶. Je n'avais plus à m'inquiéter heureusement de la réputation de mon mari ; il était enfin, sinon aimé, du moins très estimé dans le monde musical et déjà considéré comme un Maître dans sa pédagogie. Nous avions pris l'habitude de recevoir nos amis et parfois quelques personnalités pour des auditions musicales où mon mari faisait entendre ses meilleurs élèves ; la soirée s'achevait parfois par l'exécution d'une de ses récentes compositions ou par une improvisation. À la suite de ces réceptions intimes nous déplorions, mon mari et moi, que le public soit privé d'un tel avantage, car quelques-uns de ces élèves étaient en voie de devenir de grands interprètes. J'arrive à un moment fatidique de notre vie. Malgré trois interventions chirurgicales subies par mon mari depuis son retour au pays dans des circonstances très pénibles, nous semblions des gens très favorisés et rien ne laissait prévoir la rançon que nous aurions à payer pour notre succès apparent. Je me débattais avec le service domestique de plus en plus rare depuis la guerre, avec les comptes et le va-et-vient du studio, tant et si bien que la Providence s'en mêla en me forçant de subir une légère intervention chirurgicale. Comme mon séjour à l'hôpital se prolongeait, mon mari venait tardivement le soir m'entretenir de ses problèmes. Un soir, il me proposa tout simplement l'organisation de concerts mensuels en public pour ses élèves. C'est de ce jour que naquit en puissance « l'œuvre philanthropique » que je baptisai l'Entraide de l'école Auguste Descarries et qui devait, pendant dix ans, de 1945 à 1955, nous apporter tant de satisfaction et tant de peine.

Le but immédiat de mon mari était le transfert de ses meilleurs élèves du studio à l'estrade. Le but inavoué : se payer le luxe d'offrir à ses élèves ce dont il avait été privé avec ses professeurs à Paris : la foi en leur avenir et le respect de leur personnalité au point de s'oublier lui-même pour mieux les mettre en valeur. Le but conséquent : offrir l'occasion à toute une pléiade de jeunes musiciens de prendre part à de véritables concerts sans qu'ils aient à se soucier d'aucuns frais et devant un public de choix. Mon mari me laissa carte blanche comme *manager* ; je parlais à zéro et ne quittais plus ma table de travail qu'à l'heure des repas en y consacrant souvent même mes soirées. Nos débuts furent modestes, aucune mise de fonds ; la carte de membre de 5 \$ pour deux personnes donnait droit à l'admission aux sept concerts de la saison. Et dire qu'il y eut des gens assez malins pour dire que nous exploitions nos élèves pour nous faire vivre, quand c'était nous qui mettions de l'eau dans notre vin pour couvrir certains frais trop onéreux. En plus du concert en public, nous recevions chaque mois à la maison tous nos élèves afin qu'ils puissent se familiariser les uns avec les autres et former ainsi une véritable famille, sans compter la répétition qui exigeait aussi un auditoire. Un Comité de direction tel qu'il se doit pour une société qui se respecte se réunissait également et régulièrement à notre domicile pour approuver avec enthousiasme toutes les améliorations suggérées par mon mari et, il faut bien le dire, avec lesquelles je devais débrouiller. Cette fois le succès répondit à notre attente et dès la 3^e année, sur demande formulée, nous recevions une subvention annuelle du gouvernement provincial. Nous n'avions pas attendu cet apport pour offrir dès le début une bourse d'études de 150 \$ sur nos maigres recettes. Plus tard, nous pûmes y ajouter un prix de virtuosité de 100 \$. Ce qu'il importe de souligner comme fait unique dans ce genre, c'est qu'un seul professeur avec ses seuls élèves ait pu maintenir l'intérêt du public si longtemps, qui pouvait se rendre compte d'une année à l'autre non seulement d'une progression musicale exceptionnelle, mais aussi de la confiance et de l'aisance de nos jeunes vedettes sur la scène.

Nous donnons en appendice les détails de ces concerts⁷.



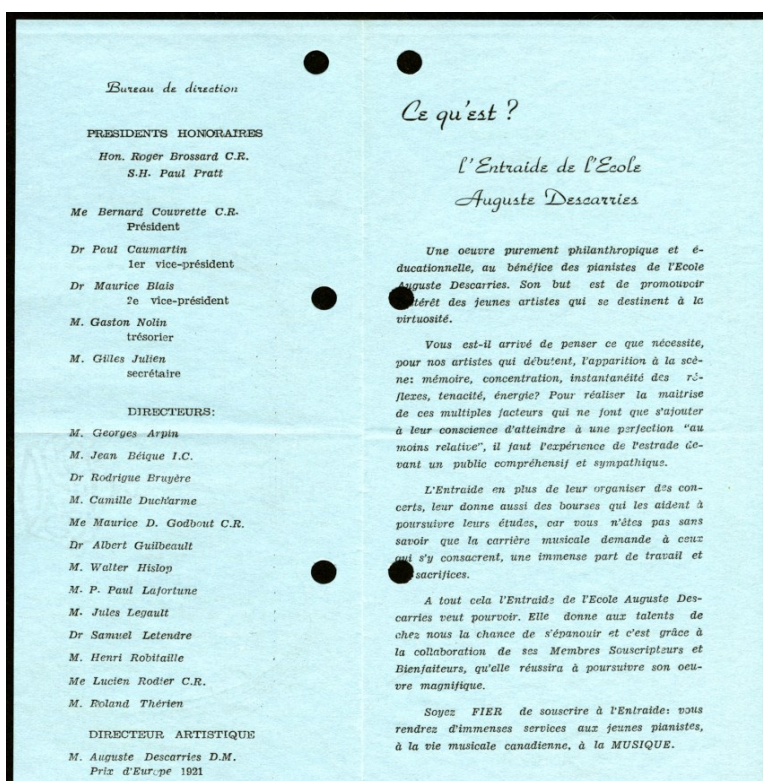
Marcelle Descarries, vers 1944

L'Entraide, à mon mari et à moi, nous fit plus de tort que de bien. Plusieurs de nos amis se défilèrent, elle suscita la jalousie de nos confrères musiciens, elle mit en défiance certaines maisons d'enseignement en donnant trop de popularité à mon mari, et la presse continua de nous ignorer comme depuis notre arrivée au Canada, ne nous pardonnant pas d'avoir fait notre chemin sans elle. Malgré les résultats probants et l'efficacité de mes services, ce fut pour moi une cause de désenchantement : servir une cause musicale et donner sa vie pour un être prédestiné sont deux motifs bien différents. L'Entraide mit surtout fin à ma collaboration intime, à son succès personnel, et [je] me sentais lésée dans ma vie familiale. Il fallut la maladie grave de mon fils cadet⁸ pour m'ouvrir les yeux sur l'échec auquel je courais en tant que mère. Conséquence inévitable d'un labeur trop intense, mon mari, deux ans plus tôt, avait fait une première crise cardiaque, en 1948 ; à peine cinq semaines de repos et il se hâtait de reprendre son travail comme une nécessité inéluctable. L'affection et la compréhension de notre fils Michel furent souvent notre planche de salut. J'avais dû, en novembre 1952, quitter la maison pour six mois en Floride dans l'espoir de sauver mon enfant, et

mon fils aîné, au détriment de ses études, prit la relève comme secrétaire de mon mari et « cheville ouvrière » de l'Entraide. La longue et pénible convalescence de mon plus jeune fils me détacha de l'œuvre à laquelle je m'étais vouée avec tant d'ardeur pour plaire à mon mari. Et c'est ainsi qu'en 1955, elle disparut de la rubrique des spectacles et de notre ambiance personnelle. Ce fut apparemment la défaite que plusieurs attendaient sans se douter des contingences réelles. Alors mon mari, pour reprendre le temps perdu, consacra tous ses loisirs à la virtuosité et à la composition. Son intention de donner un grand récital en 1956, après 20 ans d'abstention de sa part, me plongea dans de nouvelles inquiétudes. Il voulait prouver aux autres, et surtout à lui-même, qu'il n'avait point démerité de son Art. Il savait sa santé tellement compromise, mais il redoutait davantage une défaillance morale. Je savais que personne ne pourrait plus l'arrêter; ses enfants et moi assistions impuissants à son ultime combat. Les élèves dont il se détachait ne sentaient plus sa vigilance habituelle et tous ceux qui venaient au studio seulement par intérêt personnel le quittèrent. Les autres, les vrais musiciens, lui vouèrent un culte jusqu'à la fin. Ce récital eut lieu le 8 mars dans des circonstances indescriptibles. Il faudrait être un écrivain chevronné pour décrire l'atmosphère qui tient du cauchemar et du sublime à la fois.

Il orienta ensuite tous ses efforts à parachever et mettre au point ses compositions et ses ouvrages théoriques. Le temps et l'espace ne comptaient plus pour lui, il n'était plus qu'un esprit musical. Période douloureuse pour nous aussi, sa femme et ses enfants, mais qui comptait peu en regard de son propre destin. Il nous avait tant sacrifié toute sa vie qu'il avait maintenant le droit, hélas trop tard, d'envisager son propre destin. Malade ou non, il se rendait pour ses cours au Conservatoire et à l'Université où ses prérogatives étaient limitées et ses honoraires lamentables. Aujourd'hui, 1964, l'on peut gagner 500 \$ en une demi-heure en répondant à un questionnaire télévisé, avis aux amateurs. Le gouvernement n'avait pas encore ouvert les yeux sur l'incompétence et les malversations des responsables de cet état de choses; le Ministère des affaires culturelles n'existait pas encore. C'est à l'honneur du parti libéral que nous devons cette création; les démarches que j'osai entreprendre à ce sujet coïncidèrent avec le décès de mon mari. Il est depuis six ans non seulement enterré, mais enfermé dans un mur de silence. L'édition des œuvres pourrait seule témoigner de sa sincérité et de son dévouement entier à la cause canadienne.

1. Date établie à partir du dernier paragraphe du document. Rappelons qu'Auguste Descarries est décédé en 1958.
2. L.D. Note inscrite à la main, en haut de la page, du côté droit du document. C'est une phrase qu'a souvent prononcée Marcelle Descarries de son vivant.
3. La « 1^{re} copie » n'a pas été trouvée dans le fonds non plus que la version au propre, si tant est qu'elle existe.
4. L'état actuel de nos recherches ne nous permet pas de savoir de quel autre document celui-ci est la suite.
5. Ce mot n'existe pas, mais il a été utilisé par Descarries sur une page du manuscrit de son Larghetto et Scherzo, une œuvre pour onze instruments à cordes.
6. En réalité, Francine Descarries est née en mars 1942.
7. Dans les archives, aucun appendice n'accompagne le témoignage de Mme Descarries. Par contre, un dossier séparé rassemble de nombreux renseignements sur l'école et les concerts organisés par l'établissement dans différentes salles de Montréal.
8. Laurent Descarries.



Prospectus de l'Entraide de l'École Auguste Descarries, [entre 1945 et 1955].
 Document textuel: prospectus imprimé.
 Archives UdeM, E0061/D2,D0004.0001

Source : <https://archives.umontreal.ca/les-archives-historiques/expositions-virtuelles/auguste-descarries-un-musicien-et-son-epoque/a-lheure-du-testament-1948-1958/>



Un poste d'enseignement pour Janelle Fung

Nos félicitations à la pianiste Janelle Fung qui a été nommée, au printemps dernier, professeure au Conservatoire de musique de Montréal où elle continuera, d'une autre manière, à transmettre sa passion pour la musique d'Auguste Descarries. Rappelons qu'elle a signé, en 2019, un magnifique album intitulé *Aubade*, entièrement consacré à la musique de Descarries.

Janelle Fung est également vice-présidente du Conseil d'administration national du Centre de musique canadienne.

Descarries sur les ondes

Le 21 mai, Radio-Canada accordait une entrevue à Isabelle David au sujet de son nouvel album.

Le 24 juin, Mario Paquet diffusait des trios sur des chansons folkloriques de Descarries sur Radio VM.

Au même poste, le 14 septembre, Yves Préfontaine présentait la *Rhapsodie canadienne* interprétée par Isabelle David.

Et quoi encore qui nous aurait échappé ? La musique d'Auguste Descarries circule et c'est tant mieux !

Cependant, en termes de temps d'antenne, la palme va à CBC Radio avec l'émission *In Concert* pilotée par Paolo Pietropaolo. L'animateur a l'habitude de présenter des œuvres d'Auguste Descarries à chaque fois qu'un nouveau CD de sa musique paraît. Ainsi, le dimanche 23 octobre, quelque temps après le lancement de *Souvenirs d'Auguste Descarries* par Isabelle David, il présentait le compositeur – sa vie et son œuvre – au fil d'une heure complète de diffusion sous le thème « The Revival Hour ». Une émission bien documentée, un enthousiasme communicatif et un choix de musiques variées caractérisaient cette émission diffusée depuis Vancouver et qui, en raison du large auditoire dont elle bénéficie à l'échelle nationale, constituait un appui majeur à la mission de l'ADMAD. Nous vous invitons à écouter l'émission en rattrapage : <https://www.cbc.ca/listen/live-radio/1-428-in-concert-revival-hours>

Dans son commentaire d'introduction, Paolo Pietropaolo écrit :

Auguste Descarries est peut-être le plus grand compositeur canadien dont la plupart des gens n'ont jamais entendu parler. Cependant, de plus en plus de musiciens sont au courant et font revivre les petits bijoux scintillants qu'il a créés en musique. Au cours des dix dernières années, quatre nouveaux albums lui ont été entièrement consacrés : pour un compositeur canadien, c'est presque du jamais vu. En écoutant ses œuvres, vous comprendrez tout de suite les raisons de cette attention nouvelle. Sa musique est mélodieuse et nostalgique, méditative et sentimentale de la meilleure façon qui soit. Elle réussit à toucher, comme toute bonne musique se doit de le faire. (Traduction : Hélène Panneton)



L'ALBUM D'ISABELLE DAVID SALUÉ PAR LA CRITIQUE

Extraits de presse

Récemment paru sous étiquette Leaf Music, l'album *Souvenirs d'Auguste Descarries* (2022) de la pianiste québécoise Isabelle David constitue le fruit de cinq années de recherche ayant mené à la mise au jour de manuscrits inédits d'Auguste Descarries. Grand oublié de l'histoire musicale du Québec, le compositeur signe pourtant un remarquable corpus d'œuvres pour piano solo qui révèlent une écriture raffinée et fermement ancrée dans la tradition néoromantique russe.



D'entrée de jeu, on sent la pianiste évoluer en terrain connu, son exécution virtuose et toute en finesse épousant à merveille les contours changeants des quatorze pièces présentées sur l'album.

Arnaud Veydarier, musicologue
La Scena Musicale, juin 2022, vol. 27, n° 7

<https://myscena.org/fr/arnaud-g-veydarier/cd-review-souvenirs-dauguste-descarries/>

C'est rare que je dise cela, vous m'avez ému dans cette pièce avec orchestre [*Rhapsodie canadienne*] du compositeur québécois Auguste Descarries. Auguste Descarries, un peu comme André Mathieu, n'a pas souvent été mis de l'avant. Et tout ça, à mon avis, c'est bien triste pour nous comme société et comme musiciens.

Alain Lefebvre, pianiste
ICI Musique, 21 mai 2022

David's first solo album features 14 of his solo piano works, delivered with a comprehensive cocktail of exquisite pianism, academic insight, [...] and artistic connection.

I have a penchant for the obscure and overlooked byways of the piano repertoire, and I have certainly found myself smitten with the harmonic inflections and melodic charms of these works. From the ravishing *Pensées d'un soir de pluie* to the simple beauty of *Mon beau rêve*, these are fabulous discoveries indeed.

Isabelle David proves herself the perfect advocate for this repertoire's considerable appeal, playing with conviction and affection throughout this irresistible recital. I have been listening on repeat, enthralled, and warmly recommend that you take a listen to the full album.

Andrew Eales, professeur, compositeur et auteur britannique
Blogue Pianodao

<https://pianodao.com/2022/06/15/recordings-of-the-month-june-2022/>

Pour vous procurer cet album :

<https://www.isabelledavid.net/boutique--contact.html>



CONCOURS DE PIANO AUGUSTE-DESCARRIES REPORTÉ

À la date limite d'inscription au concours, le 30 septembre dernier, le nombre de candidatures reçues a été jugé insuffisant.

Convaincu de l'intérêt de cette initiative et de ses retombées potentielles, le conseil d'administration de l'ADMAD a résolu de reporter l'activité à l'année 2023, de manière à offrir davantage de temps aux pianistes intéressés pour se préparer aux épreuves.

D'autres informations suivront bientôt.

EXPOSITION SUR AUGUSTE DESCARRIES

Division des archives et de la gestion de l'information (DAGI)



Foyer de la salle Claude-Champagne
Faculté de musique
Université de Montréal
220, avenue Vincent-d'Indy
Outremont

Date d'ouverture

3 octobre 2022

Exposition virtuelle :

<https://archives.umontreal.ca/les-archives-historiques/expositions-virtuelles/auguste-descarries-un-musicien-et-son-epoque/>

OBJECTIFS

Réaliser une exposition physique et virtuelle sur Auguste Descarries

- Faire découvrir (redécouvrir) Auguste Descarries, qui fut professeur et vice-doyen de la Faculté de musique dès son ouverture en 1950, et redonner à ce grand musicien la place qui lui revient dans l'histoire musicale et culturelle québécoise.
- Mettre en valeur un fonds d'archives remarquable, dont certains documents inédits offrent une perspective renouvelée sur la vie et l'œuvre de Descarries.
- Positionner la DAGI comme institution phare en matière de préservation et de mise en valeur d'archives de musiciens.

PARTENAIRES ET COLLABORATEURS

- Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries (ADMAD)
- Faculté de musique de l'Université de Montréal
- Centre d'exposition de l'Université de Montréal : prêt d'un(e) étudiant(e) en technique de muséologie
- Jean-Frédéric Hénault-Rondeau, étudiant à la Faculté de musique embauché par la DAGI dans le cadre du programme Études-travail
- David Meunier, stagiaire à la maîtrise en archivistique de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (ÉBSI)



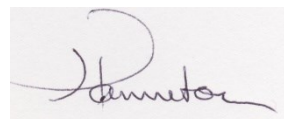
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE L'ADMAD

La rencontre aura lieu par vidéoconférence

Date : 29 novembre 2022 à 20 h

Proposition d'ordre du jour

1. Mot de bienvenue par la présidente d'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Adoption du procès-verbal de l'assemblée du 1^{er} décembre 2021
4. Rapport d'activités 2021-2022
5. Présentation des états financiers
6. Renouvellement du mandat des membres du bureau de direction
7. Projets et financement
8. Questions diverses
9. Levée de l'assemblée



Présidente de l'ADMAD

Les membres en règle de l'ADMAD recevront une invitation à se connecter pour participer à l'assemblée sur Zoom.

DEVENEZ MEMBRE DE L'ADMAD ou RENOUEVEZ VOTRE ADHÉSION

Imprimez le formulaire placé sur le site Web
<https://www.associationaugustedescarries.com/devenir-membre/>
remplissez-le et envoyez-le à

ADMAD
a/s de Mme Francine Descarries
266, avenue du Finistère
Saint-Lambert (Québec) J4S 1P7

L'ADMAD est un organisme sans but lucratif dont les activités et le succès dépendent entièrement des personnes qui croient en sa mission.

**Merci infiniment à tous nos donateurs et donatrices
et à ceux et celles qui consacrent temps et énergie
à la promotion de notre patrimoine musical !**

ADMADAssociation pour la
diffusion de la musique
d'Auguste Descarries**Conseil d'administration**Hélène Panneton, présidente
Danièle Letocha, vice-présidente
Francine Descarries, trésorière

Fondée le 23 avril 2012 par Laurent Descarries, fils du compositeur, Hélène Panneton et Danièle Letocha, l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries (ADMAD) a pour mission de promouvoir la reconnaissance et la diffusion de l'œuvre musicale d'Auguste Descarries (1896-1958). À cette fin, ses objectifs spécifiques sont :

Répertoire, localiser et réunir les compositions d'Auguste Descarries, les articles qu'il a rédigés de même que les écrits portant sur sa vie et son œuvre.

Rendre disponibles ses partitions musicales et ses écrits pour le grand public et les établissements d'enseignement musical.

Organiser des concerts mettant en valeur ses œuvres.

Produire des disques de ses compositions.

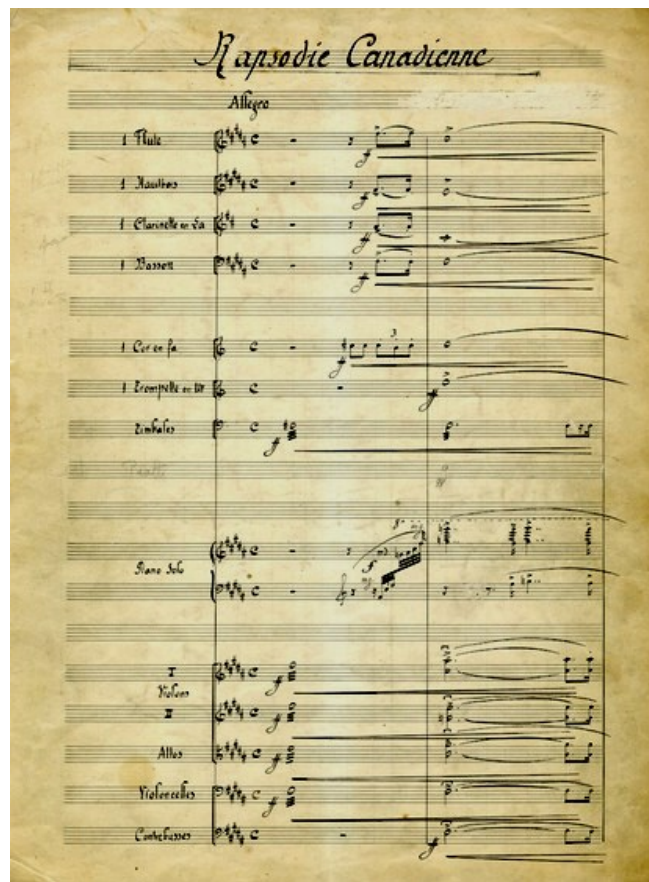
Offrir des bourses aux personnes qui participent à la diffusion des connaissances sur la vie et l'œuvre du musicien.

Recevoir des dons, legs et autres contributions pour réaliser ces objectifs.

NEQ 1 169 287 936 / Organisme de bienfaisance
enregistré 83 780 4178 RR0001

www.associationaugustedescarries.com

ADMAD, a/s de Francine Descarries, 266, avenue du Finistère,
Saint-Lambert (QC) J4S 1P7

Comité d'honneurJean-Pierre Guindon
Réjean Coallier
Bruno Laplante
Georges Nicholson
Jean Saulnier

Première page de la *Rhapsodie canadienne*, version pour piano et petit orchestre, [entre 1920 et 1928].

Document textuel : partition manuscrite.

Archives UdeM, P0325/D,D0071

Partition présentée dans le cadre de l'exposition virtuelle, *Auguste Descarries. Un musicien et son époque*, réalisée par le Service des archives de l'Université de Montréal.

<https://archives.umontreal.ca/les-archives-historiques/expositions-virtuelles/auguste-descarries-un-musicien-et-son-epoque/a-la-decouverte-de-la-musique-russe-1896-1929/>

Bulletin de l'ADMAD**Comité de rédaction**Hélène Panneton, directrice
Francine Descarries
Danièle Letocha**Mise en page**

Francine Descarries

Collaboration et mise en ligne

Jean-Frédéric Hénault-Rondeau

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du
Québec, 2022